

Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°111 - 2e semestre 2023



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE

Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14

BP : 2035 Dakar

e-mail : senghorf@orange.sn

internet : <http://www.refer.sn/flss>

online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

Amadou LY

Directeur de la Rédaction

Cheick SAKHO

Membres

Mamadou BA

Abdoulaye Élimane KANE

Ramatoulaye Diagne MBENGUE

Boubé NAMAÏWA

A. Falilou NDIAYE

Amadou Lamine SALL

Pierre SARR (Lettres)

Malick DIAGNE

Abdou SYLLA

Étienne TEIXEIRA

Ibrahima WANE

Babacar Mbaye DIOP

Alioune DIAW

Andrée Marie Diagne BONANE

Coudy KANE

Elhadj Malick Sy CAMARA

Pierre Mbid Hamoudi DIOUF

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)

Eileen JULIEN (U.S.A.)

Sana CAMARA (U.S.A.)

Papa Samba DIOP (France)

Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)

Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)

Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)

Abdelouahed MABROUR (Maroc)

Ousmane TANDINA (Niger)

Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)

Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)

Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 111 2e semestre 2023

Illustration :

Artiste : Justine Gaga (Cameroun)

Titre : sans titre

Dimensions : 50cm/65cm

Technique : acrylique et posca sur papier

Année : 2020

Éthiopiennes n° 111.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2023.

N° 111

2e SEMESTRE 2023

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Dame NDAO, Ibrahima BA et Ousmane DIAO - Étude prosodique et stylistique de quelques chansons du répertoire de Baaba Maal	7
Babacar FAYE et Moussa DIÈNE - Réception du calque de la phraséologie wolof dans les romans autotraduits en français	23
Konan Luc Stéphane BROU - Lecture stylistique et pragmatique de l'énonciation proverbiale dans <i>Les sillons d'une endurance</i> d'Arouna Diabaté	35
Jean Bruno ANTSUE - Stratégies stylistiques dans <i>Diélé : l'ange, l'homme et la bête</i> de Pierre Ntsemou : Configurations et sens	49
Michel SAMBOU et Cheick SAKHO - Poésie chantée <i>Jòola</i> et écologie : une dialectique salutaire pour l'environnement	65
Terry Agbeovbiossa OSAWARU - Fondements idéologiques du marronnage aux Antilles françaises : contexte socio-historique et perspectives littéraires	81
Diokol SARR - Duplicité et réduplication dans le roman négro-africain : l'exemple d' <i>Excellence, vos épouses !</i> de Cheik Aliou Ndao	99
Elhadj Abdoulaye SALL - Théâtre traditionnel africain et scène moderne à l'occidentale : de la réception passive à la réception participative	111

Yao Khan FULGENCE et Adama SAMAKÉ - Littérature et théories
sociologiques : l'historicité en sociocritique..... 125

2. Philosophie, anthropologie, sociologie

Papa Abdou FALL - Charte de Kurukan Fuga et culture de la paix 143

Mamadou Sadio DIALLO et Babacar Mbaye DIOP - L'éthique
médicale en ethnopsychiatrie 155

3. Poèmes

Man Bene - Pour la prose en vers 181

Éthiopiennes n° 111.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2023.

POÉSIE CHANTÉE *JÒOLA* ET ÉCOLOGIE : UNE DIALECTIQUE
SALUTAIRE POUR L'ENVIRONNEMENT

Par Michel SAMBOU et Cheick SAKHO*

Au cœur des préoccupations contemporaines, les défis écologiques mettent en péril la pérennité même de notre espèce. Des incidents climatiques d'une intensité croissante sèment le chaos, plongeant la planète dans une crise sans précédent. Les multiples transgressions de l'homme envers son environnement amplifient ces phénomènes, éveillant un besoin urgent de réflexion profonde et d'action concertée.

Les mots du navigateur et explorateur carthaginois Hannon, évoquant un « pays enflammé rempli de parfums (Labarthe, 1805 : 62) » le long de la côte occidentale de l'Afrique, résonnent comme un écho du passé, révélant une époque où l'harmonie entre les habitants et une nature généreuse semblait inaltérable. Cependant, confrontés à une végétation dense, ces résidents ont recouru au feu pour défricher les terres, amorçant ainsi une série de choix aux conséquences désastreuses. Cette triste réalité, ancrée dans le passé, s'étend jusqu'à notre époque, exacerbée par la croissance démographique, l'insuffisance des pratiques traditionnelles de subsistance, et l'ignorance des conséquences à long terme.

Le rapport de 1982 du DEFC révèle que « plusieurs centaines de millions d'hectares brûlent chaque année au Sénégal (1983 : 22) », une manifestation tragique de la déforestation galopante. Les conséquences se multiplient : la biodiversité se dissipe, les sols se dégradent, et des changements climatiques néfastes menacent la santé humaine. La sécheresse, implacable, frappe durement les zones rurales dépendantes de l'agriculture, ajoutant une tragédie à une réalité déjà bien sombre.

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Dans ce contexte, l'écopoétique offre un cadre théorique pour comprendre la relation entre la littérature orale et l'environnement. Plutôt que de simplement aborder les problèmes écologiques, l'écopoétique explore la manière dont la création littéraire reflète et réagit à ces défis.

Notre regard se tourne alors vers Esuk-Lalu, notre terrain d'étude, témoin de la destruction flagrante de ses forêts et de la dégradation implacable de ses terres arables. Cette observation, bien au-delà d'une simple constatation, a éveillé une conscience collective au chez les acteurs du développement, les incitant à considérer l'urgence de renverser cette tendance apocalyptique. Face à ce défi majeur, l'appel à l'adoption de comportements nouveaux, préservant la nature tout en sauvant l'humanité, résonne avec une force incontournable.

Cette approche se veut pragmatique, cherchant à identifier comment les chants de la communauté *jòola* d'Esuk-Lalu intègrent une perspective écologique dans leur expression artistique. Ce combat écologique, loin d'être réservé aux scientifiques et spécialistes, interpelle chaque segment de la population, transcendant les frontières et les domaines d'expertise. Ainsi, l'exploration de notre thème, « Poésie orale et écologie : une dialectique salutaire pour l'environnement », s'inscrit dans une vision inclusive et globale. Le terme « dialectique » apparaît comme une clé, révélant une relation intrinsèque entre la poésie chantée et l'écologie. Notre point de départ s'enracine dans la conviction que cette relation est dynamique, où les deux domaines s'enrichissent mutuellement, créant une synergie puissante.

Cette conviction se nourrit de l'analyse approfondie des productions littéraires, notamment des chants issus de la communauté *jòola* d'Esuk-Lalu. Une plongée dans ces expressions artistiques révèle une préoccupation écologique profondément ancrée, mettant en lumière des questionnements essentiels. Ainsi, la question centrale de notre étude émerge : comment la poésie orale chantée au sein de la communauté *jòola* intègre-t-elle une perspective écologique ?

Pour répondre à cette question, notre démarche méthodologique débute par la présentation du contexte socio-environnemental du lieu où les chants de notre corpus ont été collectés. Esuk-Lalu, au-delà de sa tragédie écologique, révèle une complexité sociale et environnementale qui éclaire

notre compréhension des liens entre l'homme et son habitat. Enfin, en scrutant la manière dont la conscience écologique s'exprime dans la poésie chantée orale de cette communauté, nous évaluerons la contribution de ces chants à la stratégie globale des approches traditionnelles de l'écologie.

1. Présentation environnementale de notre terrain d'étude.

1.1. Présentation environnementale d'Esuk-Lalu :

Le territoire communal de M'Lomp est connu sous le nom d'EsukLalu et se situe au cœur du Kassa. Il est composé de plusieurs villages dont la beauté contribue à la richesse de ce paysage singulier.

Les noms des villages résonnent comme des murmures de l'histoire qui évoquent des légendes et des récits enfouis dans les tréfonds de cette région. Haer, Kadjifolong, Djicomol, Kafone, Ponta (Pointe St-Georges), Baguidi, Kagnao, Djiramait, Hassouka, Kandjankal, Kagnout, Eloudia, Sam-Sam, Effisao et Elinkine sont les gardiens des traditions millénaires et des liens profonds entre les habitants et leur terre nourricière.

Le territoire de M'Lomp est encadré par des limites naturelles. Le fleuve Casamance serpente majestueusement au nord et à l'ouest, offrant une protection bienveillante et une source inestimable de ressources halieutiques pour les habitants. Au sud, la ville d'Oussouye déploie son dynamisme, sa culture et son énergie qui se fondent harmonieusement avec la région environnante. À l'est, le département de Ziguinchor se présente comme une porte ouverte vers de nouvelles explorations et découvertes.

1.2. Richesse naturelle et agricole d'Esuk-Lalu

Voici un chant qui met en exergue la splendeur d'Esuk-Lalu, révélant les multiples facettes qui font de cette région un véritable joyau naturel.

Unokenulo ja kep	Dès ton entrée tu t'extasies
Fan u juk ubekelauw	Devant des forêts de palétuviers
Kumango kep	Devant les nombreux manguiers
Oli babe bajut elaw	Et l'abondance de leurs fruits
Di ku meŋ kep	À consommer gratuitement
Mante hali hu sənji	Et à satiété ¹

¹ Thème 1 : La découverte de la Casamance, Viens découvrir la Casamance, V. 27-32

La chanson ci-dessus présente d'emblée une atmosphère d'émerveillement devant Esuk-Lalu dès que l'on y pénètre. Le premier élément qui attire l'attention est la présence de vastes forêts de palétuviers², qui évoquent un paysage naturel spectaculaire.

Ensuite, la chanson met l'accent sur les nombreux manguiers présents dans la région d'Esuk-Lalu. Les manguiers sont des arbres fruitiers très prisés pour leurs délicieux fruits, qui sont disponibles en abondance. Cela évoque une générosité naturelle du territoire.

Le focus mis sur la présence des mangues et la possibilité de s'en délecter à satiété souligne non seulement la richesse naturelle d'Esuk-Lalu, mais aussi la générosité de la nature qui nourrit les habitants de la région. La strophe suivante présente un autre aspect de cette localité :

Esulalu esuk yēmĕk	Esuk-Llalu est un vaste terroir
Ku babaj bu itabu	Qui regorge de vastes rizières
Kafon Jicomol Haer	Kafone, Djicomol et Haer
Sisuk sata u it	Sont des zones de palmeraies

Dans cette deuxième partie de la chanson (V. 58-61), Esuk-Lalu est présenté comme un terroir étendu et florissant, offrant une richesse agricole abondante. L'accent est mis sur deux éléments caractéristiques : les vastes rizières et les palmeraies présentes dans la région, avec une mention particulière des villages de Kafone, Djicomol et Haer.

Les vastes rizières d'Esuk-Lalu symbolisent une prospérité agricole remarquable. Elles évoquent des champs fertiles qui s'étendent à perte de vue, cultivés avec soin pour produire du riz, aliment de base

² Les forêts de palétuviers suscitent une admiration profonde. Ces écosystèmes côtiers sont d'une beauté époustouflante, avec leurs arbres majestueux qui se dressent fièrement dans les zones marécageuses. Les palétuviers jouent également un rôle essentiel dans la préservation des côtes, agissant comme une barrière naturelle contre l'érosion, et abritent une multitude d'espèces marines et d'oiseaux. Ils évoquent ainsi la richesse et la diversité de la nature présente à Esuk-Lalu.

essentiel dans de nombreuses cultures. Les rizières sont synonymes d'abondance, de travail acharné des paysans et de l'importance de l'agriculture dans l'économie locale. Elles représentent également une relation harmonieuse entre l'homme et la nature, où la terre généreuse offre des récoltes abondantes.

Les palmeraies, quant à elles, ajoutent une dimension plus exotique à l'image d'Esuk-Llalu. Elles évoquent des étendues de palmiers majestueux, qui offrent une variété de ressources précieuses. Les palmiers peuvent être utilisés pour leur huile, leurs fruits, leurs fibres et bien d'autres produits utiles, notamment le vin de palme. Les palmeraies témoignent de la diversité des cultures et des ressources présentes dans la région, ainsi que de l'ingéniosité des habitants qui tirent parti de ces ressources naturelles.

Jiramaït, kañao, hasouka	À Djiramaït, Kagñao, Hasouka
Kajifolon, kanut be Elénkin	Kadjifolong, Kagnout et Elinkine
Babe fan upumben	On peut y chasser
Si ndukuren san du fañe	Les animaux de son choix
Fan u tokoñ si Kumpas	Les fruits de rônier en abondance
Let u juk ate goli	Sont consommés
Nu tokoñ si porokasu	Les carpes à profusion
Ba çamut maet edêrêm	Sont servis gratuitement (V. 62-69)

1.3. Vie quotidienne et biodiversité d'Esuk-Lalu :

Dans les villages enchanteurs d'Euk-Lalu, la chanson révèle des aspects uniques qui caractérisent ces lieux empreints de mystères et de richesses.

D'abord, le couplet ci-dessus présente les contrées de Kagnao, Hasouka, Kadjifolong et Kagnut, où la chasse est une activité largement pratiquée. Les habitants peuvent s'adonner à la traque des animaux de leur choix, entretenant ainsi un lien ancestral avec la nature sauvage qui les entoure. Cette référence à la chasse évoque une connexion profonde avec les instincts primaires de l'humanité et rappelle que ces villages sont imprégnés d'une harmonie entre l'homme et la faune environnante.

En parcourant ces contrées, les fruits de rônier se révèlent en abondance. Ces précieux dons de la nature sont dégustés avec délice,

signe de la générosité de la nature qui nourrit les villageois. Les fruits de rônier, aux saveurs exotiques et aux bienfaits nutritifs qui montrent la richesse et la diversité des ressources naturelles disponibles dans ces contrées. Valentin Fernandez (1938 : 138-139), navigateur portugais, donne une présentation physique d'Esuk-Lalu. Il s'agit, écrit-il :

De terres basses, traversées par d'interminables marigots qui s'abouchent entre eux ou s'achèvent en culs-de-sac. Ces lagunes, indéfiniment ramifiées, découpent un très grand delta formé d'îles plus ou moins marécageuses. La marée se fait presque toujours sentir jusqu'aux plus petits de ces diverticules aux eaux noirâtres, bordés par une double ceinture de palétuviers ordinaires et de curieux palétuviers blancs. Mais sur les terrains que les eaux saumâtres ne peuvent atteindre, au-delà des mangroves et des tannes, se développe une végétation opulente aux essences variées, dont les groupements les plus importants forment les forêts classées.

Les cours d'eau de ces contrées, véritables bijoux liquides, abritent une profusion de carpes dansant avec grâce au sein de leur environnement aquatique. Leurs corps étincelants reflètent l'opulence sans pareille qui ravit les palais des résidents.

2. Une poésie orale chantée innervée par un souci écologique

2.1. Esuk-Lalu : entre chants et symbiose écologique

Le chant ci-après met en lumière les pratiques territoriales et écologiques de la communauté d'Esuk-Lalu, soulignant ainsi la profonde symbiose entre l'homme et son milieu de vie.

Ukut esuk bujal	Ukut est un village de forêt
Esuk yasume	Un village où il fait bon vivre
Ufañ mu bunuk	Quiconque veut du vin
Du uilo jow u jow ubohto	Peut aller s'y installer
Fan u hob u jo tey	Et en boire à satiété
Haer esuk bujal	Haer est un village de forêt
Esuk yasume	C'est un bon village
Ufañ mu eliw	Quelqu'un a-t-il envie de gibier
Du uilo jow u jow ubohto	Peut s'y rendre
Fan u tokoñ u jo yok	Il en mangera à volonté
Djiramaït esuk muluh	Djiramaït un village de mangrove
Esuk yasume	C'est un bon village
Ufañ mu siul di siwol	Si tu veux des huîtres et du poisson
Du uilo jow u jow ubohto	Rends-toi à Djiramaït

Fan u tiñ u jo yok	Tu en mangeras à satiété
U kajen mo bujalabu	Si tu détruis la forêt
Let u lañ ubaj bunuk, hubonk, hutindel	Dis adieu vin, adieu perdrix, adieu biche
U kajen kalem kata êyi	Si tu détruis le bois royal
Let u lañ ujuk siol, sul	C'est au fétiche que tu rendras compte
Kasu bu jal	Brûler la forêt
Yo yomi ka onk bu ca	C'est installer la faim
Kakajen kuleñ	Brûler la mangrove
Yo yomi ka onk bu ca	C'est installer la faim ³

Baguidi, le village forestier, est un lieu où règne la beauté naturelle. Les habitants comprennent la valeur inestimable de la forêt et ont établi un lien étroit avec cet écosystème riche. Ils ont appris à vivre en harmonie avec les arbres majestueux qui les entourent, conscients que la préservation de la forêt est essentielle pour leur bien-être. L'installation dans ce village offre l'opportunité de savourer le vin, symbole de l'abondance et du respect de la nature. Cependant, cet accès à une ressource aussi précieuse s'accompagne de la responsabilité de protéger la forêt, en veillant à ce que la récolte du vin ne compromette pas l'équilibre délicat de l'écosystème forestier.

Haer, un autre village forestier, incarne la relation durable entre l'homme et la faune sauvage. Ses habitants ont acquis une connaissance profonde des animaux qui peuplent la forêt et ont développé des techniques de chasse respectueuses de l'écosystème. Ils comprennent que la prospérité de la faune est essentielle à leur propre subsistance et à l'équilibre écologique. Ainsi, lorsque le désir de gibier se fait sentir, se rendre à Haer permet de profiter de bonne viande. Cependant, cette abondance ne peut être maintenue que si la chasse est pratiquée de manière durable, en évitant les excès et en préservant la diversité des espèces animales.

La beauté de la mangrove se révèle dans le village côtier de Djiramaït. Les habitants de ce lieu enchanté ont tissé un lien étroit avec les eaux salées et les racines labyrinthiques des palétuviers. La mangrove leur offre une diversité de ressources marines comme les huîtres et les poissons. Cependant, les habitants sont conscients que leur propre bien-être est lié à la préservation de cet écosystème fragile. Ainsi,

³ Thème 16 : Chants sur l'écologie, Chant : 1, V. 1-19.

se rendre à Djiramaït permet de se régaler de délices marins à satiété, mais également de prendre conscience de l'importance de protéger la mangrove. Ils pêchent de manière responsable, en respectant les cycles naturels de reproduction, afin que les générations futures puissent également profiter de cette abondance.

Le refrain du chant nous rappelle l'interdépendance fondamentale entre l'homme et son environnement. Il souligne que la destruction de la forêt ou de la mangrove ne signifie pas seulement la perte de ressources précieuses, mais aussi la mise en péril de l'équilibre vital entre l'homme et la nature. Brûler la forêt ou la mangrove provoque la faim, car ces écosystèmes nourrissent les communautés locales de manière durable.

Esuk-Lalu, à travers ce chant, invite à réfléchir à la relation de l'homme avec la nature et à l'importance vitale de préserver et de respecter les écosystèmes. Les pratiques écologiques et territoriales de la communauté d'Esuk-Lalu sont un exemple éloquent de cette harmonie entre l'homme et son milieu.

En se rappelant que la forêt offre plus que le vin, que la chasse respectueuse apporte plus que de simples gibiers et que la mangrove est bien plus qu'une réserve de fruits de mer, l'habitant d'Esuk-Lalu reconnaît la valeur intrinsèque de ces écosystèmes et agit en gardien responsable de la Terre.

La beauté de la nature d'Esuk-Lalu réside dans sa capacité à offrir des ressources abondantes lorsqu'elle est traitée avec respect et sagesse. En préservant ses forêts, en chassant de manière durable et en protégeant nos zones côtières, cette contrée du Kassa préserve également son propre bien-être et assure un avenir meilleur aux générations à venir.

Ainsi, bien que ce chant ancien n'a, peut-être, pas été conçu dans une perspective écologique, il témoigne de l'évidence d'une conscience écologique inhérente à l'existence des peuples d'Esuk-Lalu. D'origine inconnue, il a acquis une popularité indéniable et est entonné avec ferveur en toutes occasions. Cette chanson rappelle avec éloquence que la préservation de l'environnement est une responsabilité collective et intemporelle, qui transcende les frontières culturelles et les limites temporelles. En écoutant ces mots empreints de sagesse, l'habitant de M'Lomp est invité à réfléchir à sa

propre relation avec la nature et à agir en harmonie avec elle, dans le respect et la préservation de sa beauté et de sa diversité.

2.2. Esuk-Lalu : sanctuaires naturels et spiritualité

En parcourant attentivement d'autres paroles poétiques de ce peuple *joòla*, nous découvrons un véritable écho des traditions séculaires qui honorent la relation harmonieuse entre l'homme et la nature. Les femmes qui fertilisent les rizières avec soin témoignent de leur compréhension de l'équilibre délicat entre les besoins de la communauté et la nécessité de préserver la fertilité des terres. De même, l'interdiction de couper du bois frais dans les mangroves souligne la conscience aiguë de la valeur et de la fragilité de ces écosystèmes côtiers.

La strophe, *Si tu détruis la forêt / Dis adieu vin, adieu perdrix, adieu biche / Si tu détruis le bois royal / C'est au fétiche que tu rendras compte*, incarne parfaitement la capacité de la poésie à transmettre des messages d'une grande importance.

Dans les sociétés traditionnelles, d'Esuk-Lalu, les connaissances et les pratiques liées à la préservation de l'environnement sont souvent transmises oralement, à travers des chants et des récits. La poésie, principalement sous forme de chansons, se révèle être une forme artistique extrêmement efficace pour transmettre des messages empreints d'évocation, qui permettent de sensibiliser les communautés à l'importance cruciale de préserver leur environnement.

La référence aux fétiches souligne l'importance des croyances et des traditions culturelles dans la préservation de l'environnement. La nature est vue comme une question spirituelle et culturelle, et non pas seulement une question environnementale. C'est donc une poésie porteuse de messages écologiques avec un soubassement ancré sur la notion du sacré. Dans cette chanson, le message est clair, il se rapporte, en particulier, à la protection des espaces dits « *bois royal* » plus connus sous le nom de « bois sacrés ».

Les bois sacrés d'Esuk-Lalu sont des exemples concrets de lieux naturels considérés comme sacrés dans la tradition et la culture locales. Ce sont des forêts vénérées qui occupent une place centrale dans la

communauté environnante en raison de leur lien spirituel, religieux et culturel profond.

Ces bois sacrés se distinguent par leur signification symbolique et leur valeur spirituelle. Ils sont associés à des pratiques religieuses, des rituels et des cérémonies qui ont été transmis de génération en génération. Les membres de la communauté se rendent régulièrement dans ces lieux pour se connecter avec le divin, offrir des prières et rendre hommage à leurs ancêtres.

En plus de leur rôle spirituel, les bois sacrés d'Esuk-Lalu sont également des sanctuaires naturels. Leur beauté naturelle est préservée et respectée, et les habitants accordent une attention particulière à la protection de la flore et de la faune qui y résident. Les arbres, les plantes et les animaux qui peuplent ces bois sont considérés comme sacrés et bénéficient d'une conservation spéciale. Les activités humaines qui pourraient porter atteinte à l'intégrité de ces lieux, comme la coupe d'arbres ou la perturbation de l'équilibre naturel, sont strictement réglementées pour préserver leur caractère sacré.

Les bois sacrés d'Esuk-Lalu sont bien plus que de simples espaces naturels. Ils sont le cœur spirituel et culturel de la communauté, des lieux où les traditions sont honorées et où les liens avec la nature sont entretenus. Leur préservation contribue non seulement à la conservation de la biodiversité, mais aussi au maintien des valeurs et de l'identité culturelle de la communauté d'Esuk-Lalu. Voici ce qu'écrit Clément Sambou (2019 : 23) dans une étude consacrée à la biodiversité à Esuk-Lalu :

L'étude des bois sacrés de la Commune de Mlomp nous a permis de répertorier cent vingt et un (121) bois sacrés de superficies très variables. La typologie et les caractéristiques de ces derniers ont permis de montrer que dans l'espace forestier communal de Mlomp, les bois sacrés apparaissent plus vivaces, car ayant plus de considération à l'égard de la majorité des populations autochtones. L'inventaire floristique que nous avons effectué dans trente bois sacrés a montré que l'état actuel est encore relativement diversifié.

En effet, au cœur des terres de la Commune de M'Lomp, se trouvent les mystérieux bois sacrés ou *kalème*, en *joòla* Kassa. Ces lieux uniques sont marqués par la présence de trois types distincts de bois

sacrés, chacun revêtant une signification particulière. Tout d'abord, les bois sacrés sanctuaires, véritables refuges spirituels, abritent les cimetières, témoins silencieux de l'histoire des ancêtres, ainsi que les maternités, symboles de fertilité et de renouveau. Ensuite, les bois sacrés fétiches, gardiens des secrets ancestraux, renferment les fétiches *bëkin*, des reliques sacrées, des morceaux de bois sec appelés Egil, des poteries mystérieuses nommées *ubalas*, ainsi que des cornes énigmatiques, les *ussin*. Enfin, les autres bois sacrés, tels que les temples d'*Ehuña*, lieux de culte réservés aux femmes, les espaces de *Kandong*, sollicitant la bienveillance des cieux pour apporter la pluie salvatrice, les sanctuaires de *Dibakin*, accompagnant vaillamment les guerriers dans leur quête, et les lieux de rassemblement des sages, *Katahoul*.

Ces bois sacrés sont bien plus que des espaces naturels. Ils représentent des bijoux protégés par l'ensemble de la communauté. En effet, tout manquement aux coutumes sacrées est sévèrement réprimandé par les autorités compétentes, qui veillent à la préservation de ces lieux empreints de spiritualité. De plus, pour apaiser les esprits troublés, des sacrifices expiatoires sont offerts, dans un geste de réconciliation et d'harmonie.

Il convient également de souligner que certaines espèces animales et poissons, considérés comme des totems⁴, sont également sacrés dans cette société respectueuse de ses traditions séculaires. La conservation de ces bois sacrés est profondément ancrée dans l'identité de la communauté, contribuant ainsi à préserver les fondements intemporels du passé. Cet attachement à la tradition se reflète également dans la lente évolution des agressions auxquelles les bois sacrés sont confrontés ; un héritage précieux que les chants et les récits transmettent de génération en génération, assurant ainsi leur pérennité.

⁴ Le totem, en règle générale, est un animal perçu comme la manifestation de l'ancêtre originel d'un clan. Par conséquent, cet animal (parfois même une plante) est soumis à des interdits qui définissent des conduites rituelles spécifiques au sein du clan, ce que l'on désigne sous le terme de totémisme. Selon Cheikh Anta Diop, cette institution ainsi que les rituels qui en découlent se retrouvent aussi bien en Égypte que dans d'autres cultures d'origine "négro-africaine"

3. La contribution des chants à la stratégie globale de l'écologie

3.1. Chant pour l'écologie : cri du cœur d'Esuk-Lalu

La poésie moderne *jòola*, héritière de cette tradition ancienne, s'inscrit avec passion dans la continuité de pratiques bénéfiques à l'environnement. La chanson suivante, interprétée par un musicien du terroir d'Oussouye nommé Adjatta, résonne comme un cri du cœur adressé à l'ensemble de la communauté humaine, appelant à la protection de notre précieuse planète.

Etamolal	Notre planète
Etamolal eyoke	Notre planète agonise
Ololal ukajen nal yo	Et nous en sommes responsables
Ukatal kakajen bujalolal	Arrêtons de détruire les forêts
Pan ejimen	Cela entraîne la disparition
Kukin kamehe	D'habitats naturels
Ukatal min jak	Stop à la déforestation
Etamolal	Je dois planter
Etamolal eyoke	Tu dois planter
Ololal ukajen nal yo	Nous devons planter
Ulukal	Mais plantons
Ji ffanom mo	Si je suis utile
Ji lukom	Je te prie de me planter
Bo min i senul mayino	Pour mon utilité future
Makanelolal mu unkul	Nous avons de nouveaux comportements
Mo mu kajene etamolal	Qui détruisent notre environnement
Maboj mu mene	La saleté qui nous environne
Mu ngalo u somut	Installe des maladies en permanence
Bukanaku ku rogedit bak	Et réduit la longévité des humains
Maboj mu mene	Nos actes égoïstes et irréflechis
Mu ngalo u somut	Compromettent l'avenir de l'humanité ⁵

Ici, le chanteur dénonce et sensibilise sur l'état préoccupant de la planète, tout en mettant en lumière les pratiques territoriales et écologiques nécessaires à Esuk-Lalu pour lutter contre cette destruction.

Tout d'abord, la chanson souligne l'importance de préserver les forêts en mettant fin à la déforestation. Elle met en évidence le lien étroit entre la destruction des habitats naturels et la disparition de nombreuses

⁵ Thème : 16 Chants sur l'écologie, Chant : 4, V. 1-33.

espèces. Cette prise de conscience appelle une action urgente pour protéger et préserver ces écosystèmes essentiels.

Ensuite, la chanson encourage la plantation d'arbres en tant que solution concrète pour restaurer et protéger l'environnement. Elle souligne le rôle bénéfique des arbres en fournissant de l'ombre, en améliorant la qualité de l'air et en contribuant à l'équilibre écologique.

La chanson dénonce également les comportements destructeurs et égoïstes qui compromettent l'avenir de l'humanité. Elle met en évidence les conséquences néfastes de la saleté environnante, qui favorise la propagation de maladies et diminue la longévité des individus. Cela souligne l'importance de promouvoir des comportements respectueux de l'environnement, tels que la propreté et l'hygiène, pour préserver la santé des populations.

Ainsi, la chanson appelle à un changement de mentalité et à des actions concrètes pour préserver l'environnement. Elle souligne l'importance de protéger les forêts, de planter des arbres et d'adopter des comportements respectueux de l'environnement pour assurer un avenir durable pour l'humanité. Esuk-Lalu, en tant que communauté, est sensibilisée à ces enjeux et s'engage à travers des pratiques territoriales et écologiques responsables, visant à protéger leur environnement naturel et à préserver la qualité de vie des générations présentes et futures.

En somme, Esuk-Lalu se révèle être un véritable écrin de merveilles naturelles, un véritable trésor de ressources et un gardien fidèle de traditions ancestrales. Les habitants de cette terre baignent dans une relation fusionnelle avec leur environnement, conscient de la nécessité de préserver ces particularités territoriales et écologiques pour forger un avenir durable et prospère pour la région.

3.2. Des traditions écologiques

O o ee	O o ee !
Alin Epokebak	La sœur d'Epokebak
Etun Kuyindum e injole	L'heure de fertiliser les rizières a sonné
Alin Epokebak	La sœur d'Epokebak
Umu hindo Elejao o ee	Fertilise déjà ses rizières d'Elédja ⁶

⁶ Thème : 8 Chants funéraires féminins, Chant 6, V. 1-5.

La chanson parle d'une femme courageuse, la sœur d'Epokebak, qui est en train de fertiliser ses rizières. Elle souligne l'importance de ce travail dans la vie de la communauté et met en avant l'effort et la détermination des femmes à sauver le potentiel agricole de ses surfaces arables. Cette chanson célèbre la contribution des femmes à la communauté, en leur donnant une voix et une reconnaissance. Le travail des femmes dans les rizières est l'une des activités les plus valorisantes dans cette communauté.

La chanson « Epokebak » met également en avant l'importance de la préparation en vue de la saison de plantation et de récolte des rizières. La fertilisation des rizières est un travail crucial pour obtenir de bons résultats. La chanson reflète donc la culture agricole de la région

Dans le tissu vivant d'Esuk-Lalu, les habitants, gardiens passionnés du savoir ancestral, maîtrisent les pratiques traditionnelles liées à l'agriculture, à la pêche, à l'artisanat et à bien d'autres activités économiques. Tel un précieux héritage, ces traditions se transmettent avec solennité de génération en génération, tissant ainsi un récit intemporel qui sauvegarde l'histoire, la culture et le mode de vie uniques de cette région.

Conclusion

Nous en arrivons, au regard de ce qui précède, à la conclusion que la poésie chantée à Esuk-Lalu en particulier, et la littérature orale en général, entretiennent avec l'écologie, une relation salutaire. D'un côté, la littérature orale peut être un moyen de sensibiliser les gens aux enjeux écologiques et de les encourager à prendre des mesures pour protéger l'environnement. D'un autre côté, l'écologie peut inspirer de nouveaux sujets et de nouvelles perspectives pour la littérature orale, en mettant en avant les liens entre les êtres vivants et leur environnement.

La dialectique salutaire implique également une tension et un conflit entre les deux domaines, car la littérature orale peut refléter à la fois une relation harmonieuse et respectueuse avec la nature, mais aussi les conséquences négatives de l'exploitation humaine. La dialectique met donc en lumière les contradictions et les défis auxquels sont confrontées

les sociétés humaines dans leur relation avec la nature, ainsi que les moyens de surmonter ces défis en construisant une relation plus durable et plus respectueuse avec l'environnement.

Références bibliographiques

ANCTIL F. *L'eau et ses enjeux*. 2ème édition. Les Presses de l'Université Laval / Éditions De Boeck Université, Québec, Canada, 2016.

ANCTIL F, Diaz L., *Développement durable : enjeux et trajectoires*. 2ème édition, Les Presses de l'Université Laval, Québec. Canada, 2016.

DUPÂQUIER (J) et al, *Géographie : présent/futur, comprendre la terre notre planète*. Paris, 1997.

Brunet-Moret Yves. *Etude des marées dans le fleuve Casamance*. Cahiers ORSTOM, 1970.

COLY, (B). *Impacts écologiques et socio-économiques de la dégradation des rizières de la rive sud du fleuve Casamance : de Boudody à Badiate*. Mémoire de Master2, 2001.

FALL, (A), *Impacts des bassins de rétention au niveau agricole, environnemental et socio-économique : cas de la commune de Diamniadio*. Mémoire de Master2, 2006.

GUÈYE, Chérif: *Impact socio-économique et environnemental du fleuve Casamance dans la commune de Ziguinchor*, Ucad. Mémoire de Master2, 2011.

LABARTHE, P, *Voyage à la cote de Guinée ou description des Côtes d'Afrique depuis le Cap Tagrin jusqu'au Cap Lopez-Gonzalves*. Debrat, Rue de Toulon, Paris, 1805.

LEVÊQUE et al : *Les poissons des eaux continentales africaines ; diversité, écologie, utilisation par l'homme*. Ed. IRD.

OLIVRY (JC), *Les Conséquences Durables De La Sècheresse Actuelle Sur L'écoulement du Fleuve Sénégal et l'hyper salinisation de la Basse-Casamance*. ORSTOM, Paris, 1987.

Rapport direction des Eaux, Forêts et Chasses du Sénégal : DEFC, 1983,

SAMBOU, Clément, *Bois sacrés et conservation de la biodiversité ligneuse en société diola : cas de la commune de Mlomp/Oussouye (Basse Casamance)*. Ucad. Mémoire de Master2, 2019.

Seydou, Christiane, « Un même environnement, deux interprétations écopoétique+ (chez les Peuls du Mali) », *Cahiers de littérature orale* [En ligne] <http://journals.openedition.org/clo/8565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.8565>

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achevé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2024



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

AUTEURS

Dame NDAO, Ibrahima BA, Ousmane DIAO – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Babacar FAYE et Moussa DIÈNE – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Konan Luc Stéphane BROU – (Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d’Ivoire), Jean Bruno ANTSUE – (Université Marien Ngouabi, Congo), Michel SAMBOU et Cheick SAKHO – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Terry Agbeovbiossa OSAWARU – (University of Benin, Benin City, Nigeria), Diokel SARR – (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal), Elhadj Abdoulaye SALL – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Yao Khan FULGENCE et Adama SAMAKÉ – (Université Félix Houphouët-Boigny d’Abidjan, Côte d’Ivoire), Papa Abdou FALL – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Mamadou Sadio DIALLO et Babacar Mbaye DIOP – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Man Bene (poète).

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus